

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75



1 ET 2. COSTUME EN FAÛLLE ET NEIGEUSE, MODÈLE DE LA MAISON TAILLEUR, VU PAR DEVANT ET PAR DERRIÈRE.

occasion de prendre

ment, le corset *bains*
ets de la maison de
es baleines, garanties

pas lu nos précédents
inture est confection-
et par conséquent à
et se serre à la taille
le ceinture à courroie,

le Vivienne) que nous
urer à Paris le corset
iler comme ayant le
gogne, en Belgique (à
e, rue du Marché, 188),
nussée d'Ingouville, et

es pays étrangers, et
sien certainement gré
ce où elles trouveront
relativement modérés.
M. Poivret, situé, 61,
é par nous. Le grand
sa nombreuse client-
a même qu'ailleurs on
ui sera apprécié à sa
naissance clonée blasse
ce qu'il est absolument
égance que seule pos-
se charge d'expédier
ment toutes demandes
ar la France, l'Alsace-
ville de Londres.

recherche d'élégants
salons de modes de
du plus beau quartier
Opéra. Les nouveaux
re *peil de chameau* ou
forme aussi variée que
es persuadés d'avance
Coutot n'auront qu'à
us qu'on trouve chez
cessaires à la confec-
nimes, formes, feutres

res, 34, rue de Pen-
a *Revue de la Mode*,
pour robes, costumes,
modèles. Nouveautés
— Envoyer corsage et

Sous recommandons à
ui qui offre une entière
1, rue J.-J. Rousseau.

ON DE REUSSE
ardinal-Lemoine.
tobre.

qui a paru le 22 sep-
que suivante :

trio, musique de Bec-

or Hugo, musique de

de Remy Belleau.
quai Voltaire).



à RÉAUS :
bleau, l'on conserve la
dix ans.

ant, 13, quai Voltaire.



3. VÊTEMENT MASANIELLO.

SOMMAIRE

GRAVURES : Costume en faille et neigeuse. — Confections d'automne et d'hiver (8 dessins). — Trois dentelles au crochet. — Dentelle crochet et mignardise. — Grande dentelle au crochet. — Toilette de dîner. — Toilette de déjeuner (devant et dos). — Six chapeaux d'automne et d'hiver. SUPPLÉMENTS : Planches de modes colorées. — Planches de patrons et de broderies.

menterie beige mélangée de perles blondes ferment le vêtement sur la poitrine.

4. *Aristote*. — Confection en drap matelassé noir forme visière; elle est ornée de soutache mélangée de perles chair de lune et d'une haute frange perlée; au bord, large biais de soie. Grand col de soie autour du cou.



5. CONFECTION EDMONDRE (DOS).



4. CONFECTION L'ARISTOTE.

5-6. *Edimbourg*. — Confection en drap matelassé beige, façon tailleur. Sur le devant, plastron à deux rangées de boutonnières; gros boutons en nacre; collet et manches garnis de velours marron. Les manches sont un peu ouvertes au bas et garnies d'un velours marron placé en demi-cercle; même garniture contrariée aux poches; gros boutons de nacre posés aux extrémités du velours.

EXPLICATION DES GRAVURES

1-2. Costume en faille et neigeuse, vu par



14. DENTELLE AU CROCHET.



12. DENTELLE AU CROCHET.



13. DENTELLE AU CROCHET.

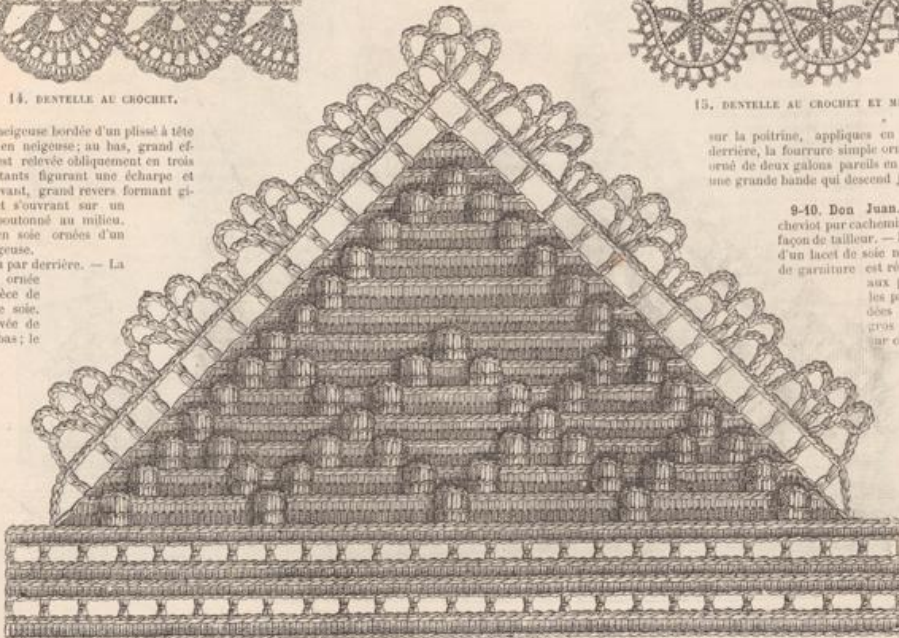


15. DENTELLE AU CROCHET ET MIGNARDISE.

devant. — Jupe en neigeuse bordée d'un plissé à tête en faille Polonaise en neigeuse; au bas, grand effilé. La polonaise est relevée obliquement en trois grands plis remontants figurant une écharpe et retenus de côté. Devant, grand revers formant gilet bordé de soie et s'ouvrant sur un plastron en faille boutonné au milieu. Manches longues en soie ornées d'un haut revers en neigeuse.

Même costume vu par derrière. — La jupe est longue et ornée de côté d'une espèce de queue en plissé de soie. La polonaise, relevée de côté, retombe très-bas; le milieu du dos est en faille; le revers des manches, découpé et orné de boutons, remonte jusqu'au coude. — Modèle de la maison Tainturier, 46, rue des Jeûneurs.

3. *Masaniello*. — Vêtement de voiture en drap moutonné beige forme visière. Tout autour, garniture de fourrure de renard des Balkans; des appliques de passe-



11. DENTELLE AU CROCHET POUR COUVER-PIEDS.

menterie; par derrière, la fourrure simple orne le bas; le dos est orné de deux galons pareils en soie et jais formant une grande bande qui descend jusqu'au bas.

9-10. *Don Juan*. — Confection en cheviot pur cachemire d'un noir grisâtre, façon de tailleur. — Le triple col est bordé d'un lacet de soie noir; le même genre de garniture est répété aux manches et aux poches. Par derrière, les pattes revers sont bordées de même; quatre gros boutons sont posés sur chaque patte. — Ces modèles et ceux qui précèdent ont été créés par la maison Tainturier, 46, rue des Jeûneurs.

11. *Dentelle au crochet pour couvre-pieds*. — Cette dentelle se fait en long avec du gros coton. Comme j'ai déjà expliqué plusieurs fois la manière de faire ce genre de crochet, je ne rappellerai à mes lectrices que, pour obtenir

le relief d
1 maille
vaillé. P
nant, c'es
et on piqu
aigu de
dessin. L
grandes c

12. Des
Miss Lock
telle se fa
Pour ce
1^{er} rang
maille sin
che. Pour
tourner s
avant de
dans la
mailles x
nière mai
2^e rang
entre les
mailles s
nière bar
3^e rang

9. C



10278.

drap matché beige, on à deux rangées de collet et manches garnies sont un peu ouvertes et placé en demi-cercle; gros boutons de ma-

7-8. Matador. — Confection en drap cachemire noir formant grand cache-neige. Elle est garnie tout autour d'une fourrure en skungs lustré et de galons de soie avec perles clair de lune;



MIGNARDISE.

en passementerie; par orné le bas; le dos est en soie et jais formant jusqu'au bas.

9. — Confection en suaire d'un noir grisâtre. — Le triple col est bordé de noir; le même genre est répété aux manches et aux poches. Par derrière, les pattes revers sont bordées de même; quatre gros boutons sont posés sur chaque patte. — Ces modèles et ceux qui précèdent ont été créés par la maison Yainturier, 46, rue des Jeûneurs.

14. Dentelle au crochet pour couvre-pieds. — Cette dentelle se fait en long avec du gros coton. Comme j'ai déjà expliqué plusieurs fois la manière de faire ce genre de crochet, je me bornerai à rappeler à mes lectrices que, pour obtenir



7. CONFECTION MATADOR (DOS).

le relief des petites coquilles, il faut faire 3 barrettes dans 1 maille du rang au-dessous de celui sur lequel on travaille. Pour obtenir les côtes, on travaille en allant et venant, c'est-à-dire qu'on ne casse pas son fil à chaque rang, et on pique son crochet derrière la maille, afin de laisser la chaînette indiquée sur le dessin. La dentelle du bord se fait lorsque les grandes dents sont terminées.

12. Dentelle au crochet. — Modèle de M^{me} Lecker, rue de Rohan, 3. — Cette dentelle se fait en travers.

Pour commencer, on fait 13 mailles simples. 1^{er} rang. — 1 barrette double dans la 6^e maille simple, en comptant de droite à gauche. Pour faire une barrette double, il faut tourner son fil deux fois autour du crochet avant de le piquer dans la maille; 1 barrette dans la maille suivante, 1 maille double, 3 mailles simples et 2 barrettes dans la dernière maille simple.

2^e rang. — 3 mailles simples; 1 barrette entre les 2 barrettes du rang précédent; 7 mailles simples, 1 maille double dans la dernière barrette du rang précédent.

3^e rang. — 5 mailles simples, 1 barrette

double, 1 barrette, 1 maille double; 3 mailles simples et 2 barrettes entre les 2 barrettes du rang précédent, 5 mailles simples.

4^e rang. — 2 barrettes entre les 2 barrettes du rang pré-



6. CONFECTION EDINBOURG (DEVANT).



8. CONFECTION MATADOR (DEVANT).

cedent, 7 mailles simples, 1 maille double dans la dernière barrette du rang précédent.

5^e rang. — 5 mailles simples, 1 barrette double, 1 barrette, 1 maille double, 3 mailles simples et 2 barrettes entre les 2 barrettes du rang précédent, 2 mailles et 1 barrette 7 fois dans la bouclette de 5 mailles, formée au rang précédent.

6^e rang. — 2 mailles simples et 1 barrette entre chaque barrette du rang précédent, 2 barrettes, 7 mailles simples, etc., etc.

13. Dentelle au crochet. — Cette dentelle se fait en travers. Pour commencer, on fait 11 mailles simples. Ensuite on fait 1 barrette dans la 4^e maille simple, en comptant de droite à gauche, et puis 4 barrettes dans les 4 mailles suivantes, 2 mailles simples et 1 barrette dans la dernière maille simple.

2^e rang. — 3 mailles simples, 2 barrettes coulantes sur les 2 mailles simples du rang précédent, 6 mailles simples, 1 barrette sur la 6^e barrette du rang précédent.

3^e rang. — 3 mailles simples, 6 barrettes coulantes sur les 6 mailles simples du rang précédent, 2 mailles simples et 1 barrette pour finir le rang.

4^e rang. — 3 mailles simples, 2 barrettes cou-



9. CONFECTION DON JUAN (DEVANT).



16. TOILETTE DE DUCHESS (VOIR LE DEVANT SUR LA PLANCHE COLORIÉE).



10. CONFECTION DON JUAN (DOS).

lantes sur les 2 mailles simples du rang précédent, 6 mailles simples, 3 barrettes dans la petite bouclette au bas des 6 barrettes du rang précédent, 1 maille simple et 1 barrette 5 fois, 3 barrettes toujours dans la même bouclette.

3^e rang. — 3 mailles, 1 barrette entre les 3 barrettes et la barrette suivante du rang précédent, 3 mailles simples, 1 barrette entre chaque barrette du rang précédent, jusqu'à ce qu'on arrive aux 3 barrettes à gauche; alors on fait 3 mailles simples et on continue en faisant 6 barrettes coulantes sur les 6 mailles simples du rang précédent, et ainsi de suite.

14. Dentelle au crochet. — Modèle de M^{me} Lecker. — Cette dentelle se fait en travers.

1^{er} rang. — 6 mailles simples.

2^e rang. — 1 barrette dans la 4^e maille simple du rang précédent, en comptant de droite à gauche, 2 mailles simples, 1 barrette dans la dernière maille simple du rang précédent.

3^e rang. — 4 mailles simples, 1 barrette sur celle du rang précédent, 2 mailles simples, 2 barrettes coulantes entre les 2 barrettes du rang précédent.

4^e rang. — 3 mailles simples, 1 barrette entre les 2 barrettes du rang précédent, 2 mailles simples, 6 barrettes coulantes sur la petite bouclette de 4 mailles qu'on a faite au rang précédent, 5 mailles simples, 6 barrettes dans la même bouclette.

5^e rang. — 1 barrette et 1 maille simple entre chaque

barrette du rang précédent. Arrivé aux 3 mailles simples faisant milieu, on fait également des barrettes alternées de 1 maille simple. Pour finir le rang, on fait 2 mailles simples et 2 barrettes.

6^e rang. — 3 mailles simples, 1 barrette, 2 mailles simples, 1 barrette et 3 mailles simples entre chaque barrette du rang précédent. Ceci fini, on attache la dent à la dent précédente, comme l'indique le dessin.

7^e rang. — 1 maille double, 1 barrette, 1 maille double entre chaque barrette du rang précédent. On recommence au 1^{er} rang.

15. Dentelle au crochet et mignardise. — Modèle de M^{me} Lecker. — Cette dentelle se fait en long. On com-



17 ET 18. TOILETTE DE DÉJEUNER, VUE PAR DEVANT ET PAR DERRIÈRE.

mence par les petites étoiles ornant chaque dent. Ces étoiles se font au crochet. Ensuite, on fait la galerie du haut, également au crochet. Les dents sont ornées à l'extérieur d'un rang de crochet à picots. Notre dessin est si clair que toute autre explication devient superflue.

16. Toilette de dîner, vue par derrière (voir le devant sur la gravure coloriée). — De hauts plissés ornent la jupe au bas. La polonaise retombe en pointe, ornée tout autour de la garniture à gros tuyaux et de la bande brodée. Elle est très-relevée de côté, et un gros nœud en faille d'un bleu plus clair est posé tout au bas de la taille. — Modèle de M^{me} Blanche Daclor.

17-18. Toilette de déjeuner en lainage léger pour la

campagne. — Jupe bordée d'un haut plissé. Tunique avec grande poche de côté; au bas, broderie ou dentelle blanche. Corsage blouse serré à la taille par une ceinture à grosse boucle d'acier. Autour, aux manches, au grand collet, dentelle blanche.

Même costume, vu par derrière. — La jupe est presque ronde; la tunique relevée serre les hanches et retombe bas sur le jupon. Le corsage est très-foncé au milieu de la taille, et le grand col tombe carrément. — Modèle de M^{me} Noël, 161, rue Saint-Honoré.

19. Chapeau pour très-jeune fille. — Feutre peluche noir relevé, bordé de velours noir. Gros nœud faille ou velours noir, dont un bout revient de côté. — Ce modèle de chapeau

et les suivants ont été créés par M^{me} Dujardin, 3, rue de la Michodière.

20. Chapeau fermé en jais clair de lune sur dentelle noire. — Devant, nœud de velours grenat, au milieu duquel est un ornement en jais clair de lune. Bandeau grenat sur lequel retombent des perles clair de lune.

21. Chapeau de jeune dame en feutre noir garni de velours noir et de deux plumes noires avec boucle d'acier perlé. — Ce joli modèle vient, comme les précédents et les suivants, de chez M^{me} Dujardin.

22. Chapeau dont la forme est entièrement recouverte de

plumes d'ibis, ver-
roses et pavots;
clettes de velours

23. Toque pou-
velours noir. —
et marron. Auto-

24. Capote fer-
Devant, gros non-
garniture de plu-
en velours marr-
Chapeaux de M^{me}



Toilette en
montante et
recouverte d
revers de la
d'une large
ments font le
demi-revers
Même toile
de bouillon
au-dessous d

plumes d'ibis vertes et changeantes. Sur le côté, bouquet de roses et pavots; brides en faille crème; par derrière, bouclettes de velours vert.

23. Toque pour fillette en feutre peluche gris bordé de velours noir. — Plumes d'ibis et de merle, vertes, blanches et marron. Autour de la forme, ruban de faille noire.

24. Capote fermée en tulle tendu et velours marron. — Devant, gros nœud faille marron deux tons; autour, petite garniture de plumes marron et gris; derrière, bavoiets relevés en velours marron. Brides faille marron nouées de côté. — Chapeaux de M^{me} Dujardin, 3, rue de la Michodière.

Ces costumes et le suivant viennent de chez M^{me} Blanche Ducloux, 29, rue du Quatre-Septembre.

Toilette de dîner en cachemire bleu marin, vue par devant. — Au bas, plissé à tête. La polonaise princesse est re-

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté.

1 à 2. — Patrons en grandeur naturelle de la visite Matarador dont les dessins se trouvent dans le numéro de ce jour, fig. 7 et 8.



19. CHAPEAU DE JEUNE FILLE.



20. CHAPEAU FERMÉ.



21. CHAPEAU DE JEUNE DAME.



22. CHAPEAU EN PLUMES D'IBIS.



23. TOQUE POUR FILLETTE.



24. CAPOTE FERMÉE.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette en faille marron, vue par devant. — La polonaise, montante et boutonnée, s'ouvre très-bas sur la jupe toute recouverte de plissés et de petits volants. Les deux grands revers de la polonaise sont ornés d'un effilé à l'intérieur et d'une large passomenterie au bord extérieur. Ces deux ornements font le tour de la polonaise. Manches longues; au bas, demi-revers remontant au coude. Même toilette, vue de côté. — La jupe est garnie derrière de bouillonnés de soie sur lesquels la polonaise vient s'ouvrir au-dessous d'un gros nœud de satin.

couverte de garnitures à gros tuyaux, en faille d'un bleu plus clair; cette garniture est terminée au bas et en haut par une dentelle blanche. Au-dessous de chaque rangée est placée une haute broderie sur soie blanche. Ces rangées de garnitures sont disposées en tablier encadré du même ornement placé en sens inverse et descendant des épaules jusqu'au bas. Manches au coude, garnies de la même matière. Notre figurine 16 représente le dos de cette toilette.

4 à 11. — Patrons en grandeur naturelle de la confection Don Juan dont le dessin se trouve dans le numéro de ce jour, fig. 9 et 10.

12 à 16. — Patrons en grandeur naturelle de la confection Edimbourg dont le dessin se trouve dans le numéro de ce jour, fig. 5 et 6.

Second côté.

1. — Pan de cravate à exécuter en broderie anglaise. En supprimant les festons points de rose de l'encadrement, et en répétant les motifs, on peut faire avec ce dessin des bas de robes d'enfant ou des garnitures de jupon.

2. — Dessus de l'ourlet parisien à broder sur cachemire au plumetis ou au passé léger.

3. — Col à broder. Le semis se brode sur l'ourlet et la guirlande sur le col. Le modèle de ce col, destiné à être porté durant l'hiver, est de la dernière nouveauté; il peut se broder, suivant la mode, en coton de couleur rouge et bleu. L'ourlet peut être rapporté et être en batiste bleue ou rouge, à volonté.

4. — Manchette assortie au col.

5. — Motif de style gothique, pouvant servir à plusieurs usages : d'abord, en appliqués de nansouk sur tulle, on peut en faire une très-belle aube, une nappe d'autel; en broderie, soutache d'or et passé, ce dessin servira pour ornement d'autel ou pour écran. On peut également tracer les contours sur canevas et s'en servir pour faire un ameublement cannelé, voire même de couleur variée, si on a un peu l'habitude de la tapisserie.

6. — Garniture pour jupon, en broderie anglaise, plumetis et feston point de rose.

7. — Bas de robe de baptême à exécuter en broderie anglaise.

8. — Coupon de bordure du même style que le n° 3, à exécuter soit en appliques, chaînettes ou passe à servir pour panneaux d'appartement.

9. — Caparaçon ou manteau de levrette à broder en application de drap sur drap, ou simplement en chaînette ou en soutache. Le chiffre de la personne à laquelle appartient le chien se brode à l'encolure.

10. — Petite de poche à broder au plumetis.

11. — Tour de col, plumetis et broderie anglaise.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Octobre, brouillards, rentrée. Les privilèges de la fortune qui ont terres et châteaux, y resteront bien encore deux mois. Télégraphe et chemin de fer, deux dociles et commodes serviteurs, sont à leurs ordres pour commander les toilettes d'automne et les leur apporter toutes prêtes à mettre. Couturière et modiste connaissent leurs goûts, leurs habitudes, et travaillent sans hésitation. Ces heureuses-là se passent très-bien de mes bons avis. Mais, d'un autre côté, quantité de femmes sont ramenées à Paris par la rentrée des classes, la fin des villégiatures ou les occupations de leur mari. Elles s'empressent donc de s'informer de ce que l'on fait, de ce que l'on va porter. On trouve toujours une vieille robe à entretenir attendant le nouveau; mais le chapeau reste le premier des soucis.

Comme couleur, pour les robes comme pour les chapeaux, on portera de plus en plus la combinaison deux tons. Quant au jaune, au fameux jaune, il est, Dieu merci! comme feu Marlborough, bien mort et enterré. Était-il assez laid? voilà l'oraison funèbre que j'insérerai sur sa tombe. On vaudra bien se rappeler qu'à ce sujet je n'ai jamais varié d'opinion. Bien des politiciennes n'en diraient pas autant.

Les nuances favorites de la saison sont le vert, surtout le vert mousse, le rouge cardinal et le rouge Vésuve. Pour les robes, il est question d'arc-en-ciel. La nuance prune est toujours jolie, toujours distinguée. Elle s'associe délicieusement au bleu turquois et même turquoise morte. Le vert mousse, lui, est particulièrement bon enfant; il vit en très-bonne harmonie avec d'autres verts plus clairs et très-doux, ainsi qu'avec le bleu pâle; il aime surtout la compagnie du rose. Quant au rouge cardinal, un peu plus dur de ton, on l'adopte avec du rouge plus clair, ou bien on l'emploie avec du noir et du bleu marine.

Tout ceci s'applique aussi bien aux chapeaux qu'aux costumes.

Les chapeaux brodés en perles clair de lune ne dureront guère comme goût; ils sont un peu lourds à porter, et déjà on en voit partout; c'est une crue, une inondation. On reviendra encore aux petites boucles de perles enfilées en jais noir, semées sur fond noir. Le feutre garni de plumes et de fleurs sera le chapeau de visites et de courses; puis il y a la fantaisie élégante, comme la capote en plume tendue, c'est-à-dire entièrement recouverte de petites plumes brillantes, et des formes variées, recouvertes de velours et de satin.

Le feutre souple et docile prend quantité de formes différentes. Le plus élégant sera le feutre noir de forme un peu haute, mais point ronde, à bords assez larges, et garni de deux grandes plumes noires très-longues, dont l'une entoure le fond, tandis que l'autre suit en dessous le bord relevé de côté et va retomber par derrière sur la coiffure. Ce chapeau, extrêmement seyant, se pose tout à fait sur l'oreille, mais, pour le porter, il faut absolument être élégante et jeune.

Un autre genre, qui se portera aussi beaucoup, c'est le melon haute forme, à bords assez étroits, bordé d'un simple galon, absolument comme un chapeau d'homme; on l'ornera d'un peauf de plumes ou de fleurs, ou d'un simple nœud écarlate. C'est un peu trop masculin, à mon avis.

Il y a des feutres de toutes nuances, prune, chamois, grenat, bleu marine, etc., qu'on peut assortir à sa toilette. Les petits chapeaux forme melon, à bords presque absents, sur lesquels on plante une aile rouge flamant, deux petites têtes de plumes ou un mignon colibri sortant d'un nid de

velours noir, coiffent très-bien les jeunes têtes de douze à quinze ans; à cet âge, une extrême simplicité est non-seulement de bon goût, mais de rigueur.

Chez cette même modiste, on trouve toute une flore de piquets en fleurs très-fines. Les femmes économes et adroites, qui font leurs chapeaux elles-mêmes, sont quelquefois embarassées de savoir poser des fleurs. Moyennant une dizaine de francs, plus le port, elles peuvent se faire envoyer un piquet tout prêt, composé de deux ou trois roses ou autres fleurs mélangées à quelques brins de réséda et à des feuillages soie et velours, la grande nouveauté. On n'a plus qu'à l'attacher avec trois épingles, et voilà le chapeau fini.

À mes lectrices économes et modestes de goût, j'indiquerai M^{me} Dujardin, 3, rue de la Michodière, chez laquelle on trouve des chapeaux pour jeunes filles et pour jeunes dames, à partir de 30 fr. Ces chapeaux, très-simples, et qui ont très-bonne tournure, sont en feutre noir ou de couleur avec velours ou satin assorti et petites fantaisies de plumes. M^{me} Dujardin exécute, pour 10 fr., le chapeau de feutre à longs poils, garni avec fantaisies très-nouvelles, et, pour 60 à 70 fr., les chapeaux en plume tendue, très-élégants; on trouve également chez elle un choix varié de chapeaux ronds des formes les plus nouvelles. Nous avons fait dessiner chez M^{me} Dujardin six gracieux modèles qui paraissent dans ce numéro.

Nous préparons pour nos lectrices une éclosion de costumes charmants, élégants et simples, créés tout exprès pour nous par la petite fée parisienne que j'ai présentée à mes lectrices dans le numéro de la *Revue* du 26 août dernier.

Je citerai seulement par avance une délicieuse toilette courte, genre Louis XVI, pour jeune fille de quatorze ans. On n'en a demandé de bien des côtés pour cet âge un peu ingrat, et j'espère qu'on trouvera la réponse tout à fait satisfaisante. Ce petit costume est en cachemire bien clair. Le bas figure trois jupes retombant l'une sur l'autre. La troisième robe, celle de dessus, s'ouvre en forme de redingote brodée tout autour d'une soutache chamois, légèrement perlée de jais chamois. Le dos est plissé à l'écoissaise et tout uni. Un grand col brodé, comme la redingote, entoure le cou. Quelques ravissants nœuds bleus sont jetés cà et là au has et sur la poitrine, comme une décoration de l'Oiseau-Bleu. Cette petite toilette paraîtra bientôt, et les mamans seront ravies d'habiller leurs fillettes si gentiment. Mais nous préparons bien d'autres surprises à nos abonnées. Elles savent combien elles peuvent compter sur moi pour les tenir au courant des nouveautés et pour leur choisir costumes, confections, coiffures, etc., etc.

Je viens de visiter à leur intention un de nos premiers magasins de passementeries, pour voir ce qu'il y a de nouveau en fait de garnitures pour robes et confections. On m'a montré de fort jolies choses, mais ce n'est encore qu'une avant-garde. Fin octobre paraîtront les ornements pour toilettes claires et élégantes, les fantaisies nouvelles éclossées sous les doigts habiles des abeilles parisiennes.

La première édition des nouveautés de ce genre est la soie lustrée, travail qui donne aux brins de soie formant franges ou effilés les reflets brillants et changeants de l'acier. On fabrique aussi de ravissantes franges dites marabout, mêlées de lacets gaufrés et moirés. Les unes sont formées de bouffettes séparées à têtes, d'autres sont de simples effilés. D'autres franges en chenille et soie lustrée — au bout de chaque brin de chenille pend une petite perle satinée — se placent au-dessous du galon grec, la grande nouveauté, tout en lacet de soie tissé, imitant des feuillages de velours sur fond mat, mais bien plus solides que le velours, car on peut s'asseoir dessus sans crainte de le froisser; chacun sait combien est ennuyeuse cette préoccupation de relever sa tunique pour ne pas en abîmer la garniture. — N'oublions pas le charmant galon peluche doublé satin toutes couleurs et si doux de nuances.

Un autre genre de garniture en passementerie, fort jolie et nouvelle, c'est la frange mélangée de perles brillante de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Pour garnir les robes de cachemire aux couleurs variées, il y a toute une nichée de ravissantes broderies au crochet aux nuances infinies, toutes simples, ou bien rehaussées de perles assorties; puis, ce qui est encore plus élégant, des guirlandes découpées imitant le feuillage du chêne ou du mûrier mélangé de fruits. Ainsi garnie, la moindre robe de cachemire forme une très-élégante toilette.

Ce même magasin offre déjà toute une série de jolis objets qui achèvent ou relèvent une toilette. Voici d'abord le voile *Sita*, grand double linge en tulle noir semé de mouches finement brodées et bordé d'un vapoureux petit effilé. Cela se jette sur le chapeau, et les deux bouts se nouent négligemment derrière la tête. Ces voiles se font en toutes couleurs, unis ou perlés de jais de nuances variées. Les jolies frileuses qui craignent les brouillards d'octobre peuvent également s'envelopper dans le grand voile espagnol, — ne pas confondre avec la mantille, toujours si seyante, — dont les deux bouts très-longs reviennent autour du cou et protègent les larynx délicats et les petites oreilles. Disons à ce propos qu'on trouve encore là une foule de brides deux tons pour chapeaux en velours, en faille et en satin, car le satin revient pour cet usage. J'ai vu également de charmantes parures Louis XIII en dentelle russe blanche et en mirocourt extrafine mêlée de broderie. On les attache au cou avec le tissu

flot, dit nœud aiguillette, en faille satinée à double face; c'est la nouveauté du jour. N'oublions pas les longues mitaines Directoire, en chantilly noire ou en fin tricot de soie, vrai tissu de fête, que mettent au théâtre les femmes élégantes pour faire semblant de cacher un beau bras.

MARIE DE SAVERNY.

PATRONS DÉCOUPÉS

Nous rappelons à nos lectrices qui désirent confectionner elles-mêmes leurs vêtements ou les faire exécuter sous leur direction que nous avons ouvert dans nos bureaux un atelier de patrons découpés.

En se présentant tous les jours (sauf les dimanches et fêtes légales) aux bureaux de la *Revue de la Mode*, 15, quai Voltaire, au 1^{er} étage, on pourra faire couper immédiatement, sur mesure, tous les patrons dont on aura besoin.

Nos ateliers de patrons sont ouverts au public de midi à cinq heures.

Les personnes qui n'habitent point Paris peuvent demander les patrons par correspondance.

Il suffit de remplir et de détacher le bulletin qui se trouve au bas de la 2^e page de notre couverture et de nous l'adresser *franco*, en y joignant le prix des patrons, et un mandat ou en timbres-poste. — Dans les trois jours qui suivront la réception de la lettre de demande, les patrons coupés seront remis à la poste, qui les distribuera *franco* à domicile.

Prix d'un patron en papier, 1 fr. 50 pour toute la France (Etranger, 2 fr.).

Prix d'un patron en mousseline, 3 fr. pour toute la France (Etranger, 4 fr.).

Un costume composé d'un corsage et d'une jupe comprend deux patrons. Il est possible de demander le corsage seul ou la jupe seule.

CHRONIQUE PARISIENNE

La vie de château est dans tout son éclat; les diners de chasse sont dans toute leur animation. La jolte chose qu'on dîne d'automne! Quel tableau pour un maître! Dans la grande salle à manger, aux dresseurs surchargés d'argenterie, est dressée la table étincelante de cristaux, les fleurs luttent d'éclat avec les fruits; dans les corbeilles de cristal, sont posés par des amours de vermeil, s'épanouissent les anémone des raiains noirs, les tapazes des grappes de chasselas, la pourpre veloutée des pêches, — l'or pâle des prunes de reine-claude. Les verres de Venise semblent remplis d'un vin de pierreries. Ce sont les rubis liquides du vin de Chambertin, l'ambre clair et moussu du vin de Champagne. Dans les assiettes de Sèvres ou de vieux saxe, cornues de montures ciselées, les bonbons, les gâteaux, les fruits cristallisés appellent les jolies dents blanches. L'odeur capiteuse des vins se mêle au fumet du gibier, à la senteur musquée des fruits, à l'ylang, à l'opopanax des femmes élégantes conviées au festin. Une gaieté sincère anime le repas. Si nombreux qu'on soit, on n'est pas en cérémonie. On élargit le cercle de famille, les enfants y paraissent dans leurs robes de fête, confondant leurs rires argents qu'on entend à travers les conversations comme un ramage d'oiseaux non interrompu. Et quelles toilettes autour de cette table! — des toilettes claires et fantaisistes.

Chaque femme a le droit d'inventer une mode à son profit; elle fait, elle aussi, son petit manifeste, elle arbore les couleurs qui relèvent son teint; elle adopte la forme qui l'embellit, elle a des audaces qu'elle ne se permettrait pas à Paris. Ainsi on se coiffe de tous les bonnets connus et inconnus; on porte des robes rouges, oui, parfaitement, de grandes robes Cardinal en sicilienne coquelicot, avec une longue cravate de dentelle blanche.

D'autres, à qui le genre paysan va très-bien, s'habillent en fermière avec le corsage d'andrinople rouge sur une jupe de taffetas rayé noir et blanc ou de batiste écru, fleuri de mousseline et dentelle, croix à la Jeannette, pendants d'oreille en or rouge et petite coiffe berrichonne. Quelques-unes sont en laitière, la robe relevée dans les poches, en foulard clair, rose ou turquoise, un genre perse, garnie de larges bandes de velours foncé; d'autres encore en bergère de Trianon, avec la robe de taffetas ressuscitée, à rayures, ayant dans le bas une énorme ruche chicoree, le fleu *meuteur*, en gaze, à plus bouffants sur la poitrine, un œil de pendre blonde et une touffe de fleurs naturelles dans les cheveux.

Nos toilettes, il faut l'avouer, ressemblent pas mal à des déguisements et il y en a plusieurs qu'on n'aurait osé porter autrefois qu'à des bals costumés. C'est ainsi, raisonnons-nous. Le caprice et l'art ont tout évahi. Profitions de cette liberté avec modération et ne devenons pas révolutionnaires.

Le Maréchal de Mac-Mahon est allé chasser dans le Loiret, chez M. Louis Boy... La très-jolie M^{me} Boy... avait invité quelques intimes de campagne, entre autres M^{me} d'E...

et Edmond... Vanloo, s'il dépaysé, tant à peintes, tant à seraient...

Un milieu portera-t-on promette et en détail...

En bien... n'avons pas vu, que nous devrions...

On portera mystères. De garnie deva coutillés en bours de Gê...

de soleil, cli sois. (Le ch... rosées. Que cru?) Vous n'en arrivez...

à la bonne princesse et puis les ma... trisse sculpte d'Al... château au...

neigeuse un honné de so... ciel, le petit de ciel pas...

gris amand un gros d... chapou, p... d'or. Elle a...

mais cette suite de s'a... se poser qu...

s'asseoir fr... après une g... grise de la...

Elle deman... qu'elle jeta le danger d...

On portera... nées de nos polonaise é... bours de fa...

de chemis... profusion de clair nous jupon entie... teles pall... sementerie...

l'Inde, les paille au... La nouve... de peluche...

Le chape... Ou fait d... une nouve... Ces volve...

Ainsi roug... de la frange... de fleurs,...

bois, de ce... pas espag... noise à ton...

En atten... garnie de d... drap pelu... côté avec...

Une de ces... fait est qu... rappelle a...

J'ai trait... des chape... Pour les... les villes d... peut le po...

en castor, gues plun... rure. A la... les petit... sorte qu'o... et une car...

Tant p... toi, brave

... à double face ;
... les longues mi-
... en fin tissu de soie,
... à peines, avec des visages dont les marquises de son temps
... un beau bras.

DE BAVENY.

... confectionner
... sous leur
... atelier

... dimanches et
... de la Mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... d'après le goût
... de la mode.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

et Edmond D... On était en toilette de soirée demi-décolletée. Vainco, s'il était revenu au monde, ne se serait pas trouvé dépayré, tant les robes et les coiffures rappelaient celles qu'il à peines, avec des visages dont les marquises de son temps se seraient fort accommodées.

Au milieu de ces élégances, on se demande pourtant : Que portera-t-on cet hiver ? Quand on quitte son château, il faut promettre sur les plumes de son chapeau qu'on racontera en détail son voyage d'excursion dans la grande ville.

Et bien, nous l'avons commencé ce fameux voyage ; nous n'avons pas tout vu, mais nous en avons déjà tant et tant vu, que s'il fallait répondre à toutes les lettres de nos amies, nous devrions écrire un volume. Nous leur enverrons la Revue de la Mode. C'est bien plus tôt fait.

J'ai parlé plus haut, dans mon Courrier de la Mode, des nouveautés qui se préparent. Je vais compléter mes renseignements dans cette causerie mondaine.

On portera... on portera... je trahis pour vous de grands mystères. D'abord, la robe, la simple robe princesse, à queue garnie devant, tout du long, de bouillonnés ou de très-fins coulissés en faille, si la robe est en laine ; ou garnie de velours de Gènes, de satin brodé d'acier, ou de jais couchant de soleil, clair de lune, larmes d'aurore, si la robe est en soie. (Le clair de lune est bleu, les larmes d'aurore sont roses. Quelle poésie chez ces passementiers ! Qui l'aurait cru ?) Vous demanderez du jais bleu, du jais rose, vous n'en aurez pas ; mais si vous demandez des larmes d'aurore, à la bonne heure, vous serez dans le mouvement ! La robe princesse est gracieuse, mais elle exige une sveltesse ! Et puis les maris et les mamans trouvent qu'elle est un peu trop sculpturale. L'autre jour, dans le chemin de fer, la comtesse d'A..., une belle étrangère, revenant d'une visite à un château ami, portait une robe princesse. C'était une robe de neigisse marron à flocons blancs, garnie devant d'un bouillonné de soie marron entre des rouleautés de faille bleu de ciel, le petit collet rabattu en faille marron avec ruban bleu de ciel sans dessous, les revers pareils. Un chapeau béni gris amande tout couvert de plumes de coq semées de jais, un gros dahlia naturel rubis foncé fixé sur la calotte du chapeau, près de l'oreille, et un voile parsemé de poussière d'or. Elle était, on vérité, aussi charmante que possible ; mais cette terrible robe princesse lui faisait à peine la faculté de s'asseoir. Elle se tournait, se retournait, ne pouvant se poser que sur une jambe à la fois ; car pour essayer de s'asseoir franchement, elle n'osait pas. Enfin, mal à son aise après une heure de trajet, elle s'enfonça dans la profondeur grise de la voiture ; on entendit un terrible craquement ; Elle demanda son chapeau, un amour de chapeau indien troussé, qu'elle jeta sur ses épaules et qui sauva la situation. — Voilà le danger des robes princesses.

On portera encore des poénaïses, et beaucoup, très-garnies de nœuds de satin de deux couleurs. Nous avons vu une polonoise en cachemire de l'Inde vert bronze, à collet de velours de fantaisie vert et paille, garnie au bas d'une frange de chenille vert bronze à boules paille et tout du long, une profusion de nœuds flots de satin vert bronze et paille tré-chaire nous ensemble. C'était pour la duchesse d'Oss... Le japon entièrement en velours de fantaisie vert à rayures dentelées paille. La casaque tout en velours, garnie d'une passementerie marabout ; le petit manchon en cachemire de l'Inde, bordé de velours avec un gros nœud satin vert et paille au milieu et un large ruban pour le suspendre.

La nouveauté, c'est la peluche. Le même costume, garni de peluche, avec la casaque tout en peluche, est exquis. Le chapeau doit être en peluche de même ton.

On fait des robes tout en velours de fantaisie ; c'est encore une nouveauté.

Ces velours sont foncés avec des rayures très-fines, claires. Ainsi du velours mordoré à des rayures jaune d'or et rouge ; du bleu marine, des rayures mousse et bleu de ciel. Les franges sont assorties. On porte des franges de fruits et de fleurs, des franges de marrons d'Inde, de fraises des bois, de cerises, de mandarines en soie, rappelant les pompons espagnols, sur un fond de chenille ou de résille chinoise à tons très-effacés.

En attendant la pelisse Grande-Duchesse, nuance blonde, garnie de castor doré, on met des vestons Jockey-Club en drap pelucheux ou en drap à longues soies, boutonnés de côté avec des boutons japonais fond argent à dessins d'or. Une de nos amies appelle son veston : le Petit Havannaï. Le fait est que, par la couleur et la longueur des soies, cela rappelle assez les petits chiens de la Havane.

J'ai traité tout au long, dans mon Courrier, le chapitre des chapeaux.

Pour les chapeaux, on a adopté, à la campagne et dans les villes de plaisance, le Gainsborough, aussi grand qu'on peut le porter. Le Gainsborough est à présent en feutre ou en castor, avec bord de velours ou de plume et ses très-longues plumes derrière. On commence à le border de fourrure. A la ville, au contraire, on paraît vouloir ressusciter les petits bibis de 1846, — mais toujours des plumes ! — de sorte qu'on est en portrait de Lawrence dans son château et une caricature de Gavarni à Paris !

On a liquidé la première maison de lingerie de Paris et vous n'y étiez pas.

Elles ne resteront pas longtemps, ces chemises de baptiste transparente, garnies de vraie valenciennes, à 37 fr., et ces autres chemises, à 29 fr., avec volant dans le bas. Que d'élégance croustillante dans ces jupons mousquetaires, blancs, pour costume de rue, ornés de trois rangs alternés de ruchés frêtilants et de tuyautés ! Il faut renoncer à décrire les petits jupons sachet en foulard, si délicieusement parfumés ; les petits jupons et pantalons en flanelle rose ou bleu, garis de guipure ; les parures Anne d'Autriche, à 6 fr. 50 ; les ravissants peignoirs à la traîne moutonnaie, etc. La liquidation de la maison de lingerie Aubert-Leblond attire la femme de goût comme la lumière attire le papillon ; mais, loin de s'y brûler les ailes, la coquette féminine y puise de nouvelles richesses. (Chaussée-d'Antin, 53.)

Si Laferrère conserva jusqu'à quatre-vingt-un ans la jeunesse et la beauté, il le dut à l'eau et au savon onctueux comme le cold-cream, dont la recette lui avait été communiquée en Russie d'une façon si romantique.

L'Eau Laferrère et le Savon Laferrère, que l'on emploie conjointement, communiquent au teint une fraîcheur inaltérable et exercent une action continuellement réparatrice sur l'épiderme, en le polissant, le tonifiant, le purifiant. La ride ne saurait mordre où l'Eau et le Savon Laferrère ont passé. (Rue d'Enghien, 25.)

L'IDOLE

(Suite)

— Moi, le père ! interrompit violemment M. de Kernovenoy... Moi qui ai tous les droits, monsieur, quoi que vous en puissiez dire : ceux de la nature d'abord, ceux d'une longue et infinie tendresse... Mais qui pourtant serai banni, ou bled... Mais que voulez-vous donc ? que je m'avoue vaincu ?

— Osez-vous continuer le combat ? Recommencerez-vous l'épreuve ? Voulez-vous que votre fille vous dise comme la comtesse Réjane en riant à Dieu dans vos bras cette âme si belle, si pure, si bien ornée par vos soins et que vous si vive peintre, dit le baron Hector d'une voix sourde, mais je vous conseille, monsieur, de ne me demander rien de plus. Je respecterais votre ouvrage, je ne consentirai jamais à le voir... Et si la pensée m'en devient insupportable, qu'il m'arrive de m'affranchir à mon tour ?

— Le souvenir de m'avoir vu mourir en paix, dit le vieillard.

Le prêtre venait de sortir, la clochette précédant le Viatique résonnant encore dans les jardins. La marquise était au pied du lit et, sur le seuil de la chambre, toute la maison était agenouillée. On n'entendait aucun sanglot, car on ne pleure point la mort d'un octogénaire, on la regarde passer comme la plus sainte des choses inévitables. Le mourant se tenait immobile dans son grand lit, les deux mains croisées sur sa poitrine.

Les bougies presque entièrement consumées vacillaient dans les candélabres, le lustre crépitait. Parfois un grand courant d'ombre traversait la vaste pièce et un frisson agitait les serviteurs ; puis la lumière se ranimait vive et brillante. Tous les yeux alors se portaient vers le lit. Le marquis mourait doucement.

— Ce n'est pas encore fini, mes enfants ! murmurait-il.

M. de Kernovenoy entra dans la chambre mortuaire. Pendant l'auguste et triste cérémonie, on ne l'avait point vu. Il marchait la tête si haute, le regard si noir, que les servantes agenouillées s'écartèrent vivement, comme si elles avaient eu peur qu'il ne les écrasât au passage. Il alla s'adosser à la cheminée ; il semblait que le marquis n'avait pu le voir... Cependant il prononça son nom d'une voix encore distincte :

— Hector.

Le baron obéit et s'avança. Le vieillard lui tendit sa main déjà glacée.

— Restez près de moi, lui dit-il. Hector, je veux que vous me regardiez mourir.

— Je resterai, dit M. de Kernovenoy ; mais avez-vous besoin de mon secours, monsieur ? Vous êtes fort.

— Je suis faible, mais j'espère.

Le baron eut un sourire d'une effrayante amertume.

— Donnez-moi donc votre secret, dit-il. Pour espérer, que faut-il faire ?

— Il faut croire.

M. de Kernovenoy ne répondit pas. Il reprit sa place dans le fauteuil qu'il occupait une heure auparavant près du lit. Pourtant il le fit reculer un peu avant de s'y asseoir... L'ombre des rideaux le caressait, et il touchait presque Myriam agenouillée. Bientôt il ne regarda plus qu'elle.

La voix de M. de Vertailles se fit entendre de plus en plus faible ; il demanda Martin Bataille.

Martin se détacha du groupe des serviteurs et s'approcha. Penché sur le lit, l'oreille près de la bouche du mourant, il n'entendit d'abord qu'un murmure. Le marquis fit un effort.

— Vieil homme, dit-il, tâche de vivre encore quelque temps afin de reporter au comte Maxence mon dernier désir. Je veux que son second fils soit appelé le marquis de Vertailles.

Comme Martin s'éloignait, les lèvres du moribond s'agitèrent encore une fois.

— Marquis, dit-il.

Myriam se leva et vint à lui.

— Chère fille, écoute mon dernier mot. Tu n'as plus à craindre ton père. Il a promis... Maintenant ferme-moi les yeux...

... Les funérailles eurent lieu dans la matinée du troisième jour qui suivit la mort. Cette fois, ce ne fut point, comme un mariage, la noblesse seulement, mais le pays tout entier qui accourut à Saint-Hélène. Le baron Hector, l'amiral d'Avrigny et son fils conduisaient le deuil.

M^{me} Léopoldine d'Avrigny se fit nommer un singulier personnage qui marchait dans la foule. Il était vêtu d'un bourgeois bleu de marin et portait aux oreilles de grands anneaux en forme de cercles au milieu desquels se joignaient des anneaux mobiles. La châtelaine de la Volandière le trouva fort plaisant, car elle n'ignorait pas les différents services rendus à M. de Briey par le capitaine Gourmalac depuis le duel. M^{me} la Blise trouvait là une excellente occasion de siffler :

— Le prince Charmant, dit-elle, se fait représenter par quelqu'un à lui, comme les rois, aux cérémonies funèbres. Quel dommage pourtant qu'il ne soit pas venu de sa personne ! Est-ce que cela n'aurait pas été plus piquant ?

Lorsque tout fut fini, le château redevenu désert, la marquise seule avec son père dans le grand salon le pria de l'excuser. Elle désirait se retirer chez elle jusqu'à l'heure du dîner. Il ne répondit pas et prit un baiser sur son front qu'elle lui présentait. Mais comme elle allait sortir, il la rappela brusquement :

— Myriam !...

Et il la pressa dans ses bras avec tant de violence qu'elle ne put étouffer un cri.

— Je vous demande pardon, lui dit-il. Voilà bien le triste sort de ma tendresse. Elle ne sait plus que vous cesser de mal.

On le vit errer quelque temps dans les jardins, puis rentrer et faire appeler ceux des gens qui étaient à lui, son valet de chambre et ses piqueurs. Martin Bataille observa le premier beaucoup de mouvements dans l'air, et parmi les valets de la meute. Il fit part de ses observations à Charlotte ; mais celle-ci qui était une jeune personne à la mode, ne répondit que cela était tout simple, que le baron n'avait aucune doute de faire partir son train de chasse, parce qu'on ne chasserait plus, le reste de l'hiver, à Saint-Hélène. Le vieux garde, mal persuadé, secoua la tête, et fit le guet. Il vit atteler la calèche de voyage de son ancien maître et la pensée lui vint d'aller trouver la marquise.

Mais ayant réfléchi, il demeura.

Le soir, Myriam, avertie que le dîner était servi, entra dans la salle à manger et ne vit qu'un couvert. Elle tremblait :

— Monsieur le baron, demanda-t-elle, aurait-il désiré dîner dans son appartement ?

Charlotte, qui la suivait, baissa la tête. Sa perspicacité et son zèle se trouvaient en faute.

— Madame, dit-elle, M. le baron n'est plus au château.

XVII

C'était le 27 décembre. La marquise Myriam, ce jour-là descendit de bonne heure au salon. Elle avait quitté depuis la fin de l'été précédent le crêpe et le long voile et portait une robe de velours noir, sans bijoux, sans aucun ornement. Sa beauté s'était encore développée, grâce à la paix profonde de cette existence solitaire et monotone qu'elle menait depuis deux ans. Sa santé était plus robuste, sa taille plus riche, ses yeux magnifiques tout pleins de ces pensées qu'on ne dit point. Le vieux Martin Bataille, quand il la rencontrait dans le jardin et qu'il obtenait d'elle au passage qu'un signe de tête ou un sourire, s'en allait en grommelant :

— Elle vit sans parler, comme les fleurs et les étoiles !

La marquise, en effet, était souvent demeurée, depuis deux ans, des jours entiers sans avoir l'occasion de dire une parole. L'après-midi, quand elle bresait auprès de la croisée, d'où l'on n'apercevait, l'été, que le feuillage ; l'hiver, lorsque les arbres étaient dépouillés, le ruban argenté de la Veyie courant sur son lit de roches, la porte de la chambre s'entr'ouvrait ; un domestique venait annoncer qu'il y avait des pauvres dans la cour du château. La marquise Myriam levait doucement la main, et ce geste voulait dire : « Donnez ! » La moitié des grands revenus de Vertailles s'en était allée depuis de longs mois en aumônes. Quelquefois la jeune marquise se plaisait à les distribuer elle-même. Alors toute sa

... à double face ;
... les longues mi-
... en fin tissu de soie,
... à peines, avec des visages dont les marquises de son temps
... un beau bras.

DE BAVENY.

... confectionner
... sous leur
... atelier

... dimanches et
... de la Mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... d'après le goût
... de la mode.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

... de la mode, 15, qui
... s'opère immédiatement
... à son aise.

Tant pis pour les retardataires ! Le leur sera dit : « Prend-toi, brave Crillon, on a vaincu sans toi ». Production libre :

M. DE S.

maison l'entourait. Le pieux office terminé, tous ses gens la suivaient, tandis qu'elle regagnait sa solitude; un murmure s'élevait sur ses pas. Les gens de Saint-Hélo étaient fiers de leur dame et l'adoraient; là, comme partout, elle était l'idole.

Idole paisible et propice, sans exigences barbares et sans orages. Ce jour-là, pourtant, 27 décembre, comme M^{me} de Vertailles sortait de son appartement, Charlotte lui dit : — Madame la marquise ne sait peut-être pas comme elle est pâle...

Myriam tressaillit et ne répondit pas. En entrant dans le salon, elle s'assit d'abord devant un bureau de bois des îles, décoré de superbes cuivres, qui avait autrefois servi au marquis. Elle allait à son devoir et à son travail de chaque matin depuis deux ans. La solitaire de Saint-Hélo écrivait quotidiennement au solitaire de Kermouvenou, qui, de loin en loin, répondait par quelques lignes brèves et glacées. Depuis le 1^{er} de ce mois de décembre, le baron Hector gardait le silence.

Myriam voulait relire le dernier billet de son père et le chercha parmi les lettres éparées dans une coupe de bronze. Il y en avait une déjà vieille de sept à huit semaines et encadrée de noir qu'elle recontra sans cesse comme si quelque volonté mystérieuse s'obstinait à la placer sous sa main. Elle était de l'amiral d'Avrigné.

L'amiral avait toujours eu la réputation d'écrire avec un tour original. On racontait même qu'autrefois, lorsque de son vaisseau de commandement il adressait une lettre au ministre, celui-ci ne la lisait jamais sans sourire et disait : « C'est du roman de bord. » Écrivant à la marquise, sa petite nièce, M. d'Avrigné avait eu à traiter un sujet délicat qui demandait des allures de tristesse, et quelque mondaine composition. Il s'agissait, en effet, d'apprendre à Myriam la mort prématurée de sa belle-fille, la châtelaine de la Volandière :

« La pauvre enfant, disait-il, avait un excellent cœur et un mauvais caractère. C'est le cœur que nous pleurons, mon fils et moi. Ce malheur aurait pu déranger toute la vie de Robert. Heureusement, la chère exilée nous a laissé en partant un gros garçon. »

C'était le principal; on gardait le million. Myriam, qui, malgré sa première résolution, venait de rouvrir la lettre, ne put s'empêcher de sourire. L'éloge du cœur de Léopoldine lui rappelait la conversation qu'elles avaient eue toutes les deux ensemble dans la forêt... Ah! le bon cœur que celui de la morte!... Mais ayant commencé à relire malgré elle, Myriam devait aller jusqu'au bout. Il y avait un post-scriptum :

« Robert dans son chagrin a rencontré un bon ami qui le console. On peut dire que M. de Briey lui rend le bien pour le mal. Il ne se quitte plus tous les deux depuis que le comte Maxence est revenu à Paris. Mais Robert croit savoir que son ami s'apprete à une nouvelle absence. Il s'agit d'un mystérieux voyage vers la fin du prochain mois. Novembre, où nous sommes à présent, lui paraît sans doute assez long comme à tout le monde. Le temps est affreux. Je profite de ces quelques lignes ajoutées à ma lettre pour vous embrasser une fois de plus, ma chère comtesse... Pardonnez-moi, je voulais dire : ma chère marquise. »

« Votre grand-oncle. »

Myriam rejeta le pli vivement, mit sa tête entre ses mains, se décida à ne pas écrire à son père ce jour-là et sortit. Quelques instants après on la vit dans le parc; elle se dirigeait vers le jardin des roses.

La matinée était assez belle. Il avait neigé la veille, ce qui est extrêmement rare dans ce pays. Le vent d'ouest, se réveillant pendant la nuit et ressaisissant son empire, avait chassé ces nuées neigeuses; son haleine tiède avait d'abord fondu rapidement la légère couche blanche étendue sur les branches des arbres. On voyait au ciel de larges coins bleus. Cependant des courants plus froids par moments traversaient l'air, et les gouttes d'eau s'arrêtaient glacées sur les plantes frissonnantes.

Les lèvres de la marquise Myriam s'agitèrent et sa pâleur roublia. Celui qui n'était plus n'avait-il pas profité à sa dernière heure, tout ce qui arriverait dans cette journée? « Vous m'apporterez des fleurs, avait-il dit. Sous le givre, vous trouverez un bouton peut-être et ce souvenir me sera bien cher! » Myriam entra dans le jardin des roses, et lentement examina les rosiers dépoillés. L'un d'eux, le plus près du massif de chènes, celui-là même où déjà si longtemps auparavant elle avait déchiré sa robe, gardait encore quelques traces de végétation et de vie. Sur sa branche la plus basse, un bouton s'enroulait. Grâce au retour de la fraîcheur, les gouttes du dégel s'étaient fixées comme des larmes de cristal sur le maigre feuillage qui l'entourait; le bouton se noyait dans le givre.

Elle le cueillit, revint au logis qu'elle traversa et prit un manteau. Puis on la vit s'acheminer vers le village. C'était là, près de l'église, que reposait M. de Vertailles.

— M^{me} la marquise en ce moment n'est pas au château. — Nous l'attendrons, dit l'amiral. — Le valet, qui venait de recevoir trois hommes descendant d'une berline et qui avait reconnu d'abord MM. d'Avrigné, les précéda et ouvrit devant eux la porte du salon. Mais,

à sa grande surprise, le troisième visiteur, celui qu'il ne connaissait point y entra seul. L'amiral et son fils se dirigèrent vers le parc.

— Eh! dit Robert, nous avons fait, en arrivant, une singulière figure; nous venons à trois comme pour un duel.

— Vous avez beaucoup d'esprit, répondit gravement l'amiral. Ce que vous dites est bien plus juste que vous ne pouvez le croire. Il s'agit vraiment d'un duel. Seulement notre adversaire n'est pas ici; il est à Kermouvenou dans sa tour.

— J'ai toujours pensé que M. de Vertailles en mourant avait attaché une promesse au baron Hector...

— Vous croyez l'avoir pensé... C'est le commandant Humbert qui vous l'a dit... Mais n'importe? Ah! des promesses. On les fait, on les reprend. C'est le va-et-vient de la conscience humaine... Il me semble que j'entends nos amis.

Ils arrivaient au bord de la Veyle à l'instant où le commandant Humbert et Gourmalec, venant de Carnoët, abordaient dans la saubale, avec l'aide de Martin Bataille qui, depuis une heure, gauffait la barque. Le commandant le premier sauta à terre :

— Où est Maxence? demanda-t-il.

— Pardine! fit Jean-Pierre Gaspard, il est-ou vous voudriez bien être à sa place; mais l'heure du sentiment ne sonnera plus pour vous, mon officier. Vous n'en êtes pas plus content.

— Ce n'est pas comme vous, capitaine Gourmalec, répliqua gaiement le commandant; tout le monde sait que vous êtes philosophe.

— Moi! grommela le vieux marin, j'ai mon grog. Les arrivants causèrent un instant ensemble. Tous avaient voulu être de la fête; mais chacun d'eux n'y pouvait avoir une part égale. Gourmalec s'était rendu justice en apportant des fusils et une gourde afin de tuer quelques poules d'eau et de se réchauffer à mesure qu'il refroidirait ces infortunés volatiles. On décida que Robert lui ferait compagnie, car sa présence pouvait embarrasser la marquise. Le commandant et l'amiral reprirent seuls le chemin du château sous la conduite de Martin.

Avant de pénétrer dans le logis, ils hésitèrent. N'allaient-ils pas troubler trop tôt dans son premier ravissement, dans ses joies nobles et infinies, ce bonheur dont chacun à présent pouvait se dire : « Il aura été un peu mon ouvrage! »

PAUL FERRÉ.

(A suivre.)

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Soupe à l'oignon à la Parisienne.
Thon frais grillé sauce rémoulade froide.
Cailles aux petits pois.
Lévrant à la broche.
Salade.
Flageolets au beurre de noisettes.
Soufflé à la vanille.
Dessert.

Soupe à l'oignon à la Parisienne. — Emincer quatre oignons de Portugal, blancs et doux; les faire revenir avec du beurre, dans une casserole, sur feu modéré, en les tournant; ajouter une pincée de sucre, les cuire, en leur faisant prendre une couleur blonde; les mouliner alors avec à peu près deux litres de consommé chaud, ajouter un bouquet de persil garni d'une feuille de laurier; faire bouillir le liquide pendant huit minutes. Couper minces des tranches de pain blanc, les faire griller, les ranger dans la soupière par couches; saupoudrer chaque couche avec une pincée de poivre fin, verser la soupe sur le pain et l'envoyer. Cette soupe donne d'excellents résultats; mais il est évident que le consommé peut être remplacé par de simple bouillon.

Nous empruntons cette recette au livre de M. Urbain Dubois, *la Cuisine de tous les pays*. Paris, Dentu, au Palais-Royal et dans toutes les librairies; prix broché, 16 fr.

UN CORDON BLEU.

Lettres de Crocchelli (Varese, Vite de Livorno, N° de J. Klein, tout format à Paris).

La *Parfumerie des Fées* ne porte pas un titre trop ambitieux; tel est l'avis unanime des personnes qui jugent par elles-mêmes de ses effets presque miraculeux. L'expérience prouve que la *crème*, la *poudre* et l'*eau des Fées* possèdent réellement le don merveilleux de prolonger la jeunesse, de conserver la beauté.

La *crème des Fées* polit, satiné, assouplit la peau; elle raffermi les tissus et referme le sillon de la ride creusée par les années. C'est une véritable régénération de l'épiderme, qui perd ses tons bistres, ses rugosités, son aspect parcheminé. La *poudre*, à la même base, recouvre instantanément le visage d'une blancheur neigeuse et transparente. L'*eau des Fées*, dont il faut bien se défier des nombreuses contrefaçons, rend aux cheveux gris ou blancs leur couleur primitive.

La *crème*, la *poudre* et l'*eau des Fées* forment en cosmétique un trio régénérateur de la jeunesse et de la beauté, dont les effets sont aussi hygiéniques qu'infatigables. (Rue Richer, 43.)

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Du nouveau, toujours du nouveau. C'est la fidélité à cette devise qui place la *Ville de Lyon* si fort au-dessus des magasins similaires.

Voici quelques-unes des créations inédites écloses pour la saison d'automne : la riche parure Louis XV, délicieux fouillis Pompadour où foisonne la dentelle guirécourt et la dentelle russe. La parure Louis XIII appelle la jupe ancienne. Elle se fait, pour l'usage journalier, en toile fine brodée tout autour. La parure en dentelle noire, toute semée de perles clair de lune, se porte sans préjudice d'un ruché de crêpe lisse ou d'un plissé valenciennes. Pour attacher le col Louis XIII, il faut de toute nécessité le nouer aiguillette qui rappelle le Bot de rubans que portaient sous la chemise bouffante, au milieu de la ceinture, les gentilshommes qui affectaient le genre débraillé sous Richelieu et Mazarin. Le nouer aiguillette est en faille à envers satin double face. Même nouer pour la chevelure.

À la passementerie, il faut citer parmi les nouveautés à grand succès le gabou marabout en soie laminiée aux reflets d'acier qu'accompagne la frange en soie laminiée, couronnée de pomponnets faisant tête; le galon en laet coupé ras, formant grecque ou guirlande, etc., etc. On peut dire qu'avec ces créations de la *Ville de Lyon*, 6, Chaussée-d'Antin, la forme emporte le fond.

Nos lectrices nous demandent souvent l'adresse d'une habile ouvrière en dentelles, qui sache bancher, réparer et rappaqueler les dentelles défranchées ou hors d'usage. Elles peuvent s'adresser en toute confiance à M^{me} veuve Hervey, 92, rue Saint-Louis-en-l'Île, à Paris. M^{me} Hervey se charge, à des prix fort modérés, du blanchissage et de l'application en tous genres; en un mot, de la réparation des dentelles noires et blanches. L'habileté de M^{me} Hervey lui a valu une clientèle de choix.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Vin de quinquina

Prenez : Quinquina jaune calysaya... 30 grammes.
Alcool à 60 degrés... 60 —

Concassez le quinquina en menus copeaux; mettez-le dans une bouteille d'un litre et versez l'alcool dessus. Bouchez hermétiquement et laissez en contact pendant vingt-quatre heures, puis remplissez la bouteille avec du bon vin de Bordeaux ou de Bourgogne. Faites macérer pendant sept ou huit jours en agitant de temps en temps. Passez avec expression et filtrez.

Lorsqu'on veut faire du vin de quinquina au naturel ou au malaga, on supprime l'alcool et on opère comme précédemment pour tout le reste. — D. I.

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 29 septembre contient avec le texte la musique suivante :

La Sérénade, transcription pour piano de la célèbre nocturne de Schubert.

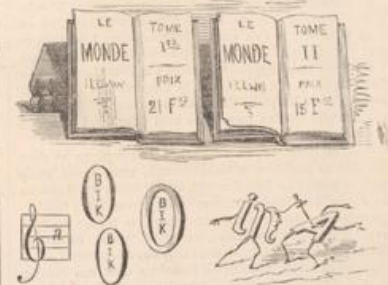
Pomme de reinette et pomme d'api, chanson de M. René de Saint-Prest, musique de J. Barriac.

Romance, pour piano, musique de Weber.

Célébres pièces russes n° 1.

Le numéro : 40 centimes (13, quai Voltaire).

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS :

▲ Tel est géant de loin, pygmée de près.

Paris. — A. Bourdillot, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.